Document généré le 25 avr. 2024 01:06

Études internationales

NEMETZ, Peter N. (Ed.) *The Pacific Rim : Investment, Development and Trade. Second Revised Edition.* Vancouver (B.C.), University of British Columbia Press, 1990, 375 p.

Jean-René Chotard

Volume 23, numéro 1, 1992

L'effacement de la confrontation est-ouest et la remise en cause des alliances

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702993ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702993ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1992). Compte rendu de [NEMETZ, Peter N. (Ed.) *The Pacific Rim : Investment, Development and Trade. Second Revised Edition.* Vancouver (B.C.), University of British Columbia Press, 1990, 375 p.] *Études internationales*, *23*(1), 224–226. https://doi.org/10.7202/702993ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

NEMETZ, Peter N. (Ed.) *The Pacific Rim : Investment, Development and Trade. Second Revised Edition.* Vancouver (B.C.), University of British Columbia Press, 1990, 375 p.

Ce volume représente bien davantage que la seconde édition d'un ensemble d'études publié en 1987. Révisé, il cerne de façon très satisfaisante les glissements qui caractérisent la région que N. Spykman appelait déjà, voici 50 ans, the *Eurasian Rim*.

Les textes peuvent être divisés en trois thèmes. Premièrement, les auteurs évoquent le dynamisme du Japon et de ses voisins. Mais sur cette évidence, couverte par tant de publications contemporaines, ils apportent des éclairages originaux. Si les étapes du développement japonais depuis 40 ans sont rappelées, on insiste plutôt sur la stratégie économique qui prévaut depuis le milieu des années 80. Désormais, les surplus accumulés et l'accroissement de valeur du Yen ont constitué une masse de capital dont le Japon peut user pour des investissements massifs à l'étranger. Les «nouveaux pays industrialisés de la région suivent, ou semblent suivre avec un décalage, ce même schéma. L'un des traits remarquables de ce cheminement est qu'il soit intervenu en dépit d'une récurrence des crises énergétiques, 1973, 1979, 1986.

La continuelle «mouvance»de ces économies introduit dans le deuxième thème de cet ensemble, à savoir : la fragilité relative du *Pacific Rim*. Le Japon a franchi avec succès une série de transitions. Sa particularité démographique a facilité l'abandon graduel des secteurs industriels à «main-d'œuvre intensive». Les nouveaux pays industrialisés suivent cette même tendance, mais la distribution des classes d'âge et la rapide progression des salaires suscitent des problèmes difficiles qui furent presque inexistants au Japon. Une étude consacrée à Hong-Kong et Singapour illustre les fragilités particulières de ces deux pôles jusquà présent si dynamiques. Plus généralement, une tension se développe entre les élites politiques, traditionnellement autoritaires (Taïwan par exemple a connu 40 années de «loi martiale»), et de nouvelles couches sociales qui exigent (Corée du Sud) plus de participation. Ainsi qu'il est rappelé, le Sud-Est asiatique a impliqué les États-Unis dans deux conflits majeurs. La fin de la guerre froide apaise la situation européenne, elle risque au contraire de provoquer de nouveaux déséquilibres en Asie. Ainsi sont posés de nouveaux problèmes pour les États-Unis. Le clivage Est-Ouest en Asie ne fut jamais aussi marqué qu'en Europe, et une réduction de la présence militaire américaine peut rendre plus aiguës les nombreuses rivalités entre États.

L'ensemble du «*Pacific Rim*» devient désormais, pour des raisons à la fois économiques et politiques, une région plus volatile qu'elle ne le fut, avant l'époque Gorbatchev. Même l'ouverture de la Chine peut contribuer à une sorte de déstabilisation économique. En effet, Pékin entend affirmer un statut de puissance, mais il perturbe l'équilibre de l'ensemble par un biais strictement économique. La Chine possède une main-d'œuvre abondante. Les faibles exigences salariales de celle-ci peuvent attirer et attire déjà des industries.

Des zones franches constituées depuis quelques années le long de la côte chinoise illustrent ce phénomène. Depuis peu c'est toute la grande région de Canton qui exerce une attraction sur les capitalistes de Hong-Kong. Un nouveau panorama économique et politique semble ainsi constamment se redessiner sur certaines portions du littoral chinois. L'ampleur même de ces transformations apporte avec elle un potentiel déstabilisant.

Il s'agit cependant d'un «rebord Pacifique» et non d'un «rebord Asiatique». Et le troisième thème de l'étude examine les interactions entre le Sud-Est asiatique et tout le contexte du Pacifique. Ainsi la prospérité des mines d'Australie dépend des nouveaux clients d'Asie. L'une des études porte également sur l'industrie charbonnière de Colombie britannique. Mais c'est le rapport entre l'Asie, le Japon en particulier, et les États-Unis qui surdétermine les relations économiques de l'Asie avec le reste du monde.

Les États-Unis conditionnent en effet la situation de la région beaucoup plus par leur capacité économique que par leur puissance militaire. L'Amérique compte d'abord à titre de partenaire commercial. La prospérité des secteurs industriels asiatiques dépend de la capacité du marché américain à absorber leurs produits. Les difficultés rencontrées par l'économie américaine peuvent exporter ainsi leurs effets au-delà du Pacifique. La baisse des cours de certaines matières premières (étain, bois, caoutchouc) atteint les secteurs primaires. Les contractions de la demande américaine, que celles-ci résultent d'une baisse de consommation intérieure ou de quotas d'importations (véhicules automobiles), affectent les secteurs industriels du Japon et des nouveaux pays industriels. Les déficits de la balance commerciale américaine et les réactions protectionnistes qu'ils suscitent aux États-Unis entraînent donc une première série d'impacts sur la prospérité des pays d'Asie.

Le domaine monétaire constitue un deuxième champ d'interaction. Une dynamique spéciale s'est établie entre le dollar et le yen. Le déficit du budget, puis, l'endettement des États-Unis ont bouleversé la relation entre les deux grandes monnaies. Désormais le Trésor américain emprunte sur le marché international et il emprunte beaucoup en yens. Contrairement à la menace proférée par M. Ishilara, le Japon ne «peut (pas) dire non»! Cependant «la coopération monétaire japonaise est devenue nécessaire pour que Washington puisse «conserver le dollar à un niveau acceptable». Un accroissement trop vif de l'excédent commercial japonais avec les États-Unis entraînerait, à court terme, des difficultés pour le dollar. Une régression de la monnaie américaine se traduirait par une contraction des capacités américaines d'importation. L'interrelation économique et monétaire qui s'est établie entre Washington et Tokyo peut paraître surclasser, dans la conjoncture présente, la dimension stratégique et militaire du lien qui existe depuis la Deuxième Guerre mondiale entre les deux pays.

L'ensemble du volume publié par P. Nemetz couvre avec précision encore beaucoup d'autres aspects des économies du Sud-Est asiatique. Ainsi traite-t-il du très important problème de l'approvisionnement énergétique. La diversité des auteurs et de leurs

approches ne gêne nullement la cohésion de cet excellent portrait économique de la vaste région Asie-Pacifique. L'une des conclusions majeures qui s'en dégage est que les menaces à la stabilité de cette zone se trouvent situées à l'extérieur de son espace même. L'Asie-Pacifique est pleinement impliquée dans les affaires mondiales, elle en est pleinement solidaire.

Jean-René CHOTARD

Département de sciences humaines
Université de Sherbrooke, Canada

PHONGPAICHIT, Pasuk. *The New Wave of Japanese Investment in ASEAN: Determinants and Prospects*. Singapore, Institute of Southeast Asian Studies, 1990, 136 p.

Une des données fondamentales que l'histoire a en quelque sorte imposée aux dirgeants de *Meiji* est que l'effort du Japon pour rattraper l'Occident supposait l'implantation préalable de sa part en Asie-Pacifique. Les guerres sino-japonaise (1895), russo-japonaise (1905), mais aussi celle de 1914-18 et celle du Pacifique (1942-45) sans oublier la mainmise sur la Mandchourie (1932) qui l'avait précédée, sont autant d'exemples qui illustrent cette façon de voir. On sait que le Japon, devenu pacifique en 1945 (article 9 de la Constitution) s'est activé, depuis, à reprendre sa place en Asie-Pacifique par d'autres voies que celles de la guerre. On sait également que, face à la nouvelle émergence du Japon, les réticences ont été nombreuses non seulement de la part des nouvelles puissances industralisées (les quatre dragons) mais surtout de la part des pays du groupe de l'ANASE. Est-ce toujours le cas aujourd'hui? C'est à cette question que l'ouvrage du professeur Pasuk Phongpaichit, intitulé *The Wave of Japanese Investment in ASEAN*, essaie de répondre.

Son analyse comprend d'abord une approche théorique (c'est l'objet du chapitre deuxième) des investissements extérieurs, comme partie composante de l'économie japonaise. L'auteur résume les thèses soutenues dans les années soixante et soixante-dix par les économistes occidentaux qui privilégiaient, on le sait, une pensée micro-économique, ajustée, par trop, aux seuls intérêts et à la seule vision des multinationales. Le professeur Phongpaichit aborde, ensuite, l'approche macro-économique développée à la fin des années soixante-dix par différents économistes japonais (dont entre autres le profeseur Kojima) dans le but de déterminer la nature particulière des investissements extérieurs japonais et, du même coup, cerner le «modèle japonais».

À la suite de ces deux schémas, l'auteur tente de dégager, pour les investissements au dehors, les éléments déterminants selon les perspectives micro et macro-économique jumelées. Il clôt son analyse théorique en dégageant les facteurs qui, du côté de la demande, favorisent les investissements.

Ce travail accompli, l'analyse devient, au chapitre troisième, pour ainsi dire, plus concrète. L'auteur aborde, du point de vue de l'offre, ce qu'il appelle la nouvelle vague des investissements japonais dans l'ASEAN, à partir de 1985. Il avait rappelé, brièvement, au